

âge, il n'était pas pour faire reculer les sculpteurs à qui nous devons les scènes de bacchanales figurées plus haut. De même, on s'explique mal que nous soyons réduits aux sculptures de l'escalier de Jamâl-Garhî pour découvrir, entre autres fragments impossibles à identifier, des débris des célèbres légendes de Çyâma et de Viçvantara, auxquelles deux autres places saintes du Gandhâra étaient dédiées. Mais, toutes ces réserves faites, — et, si nous les exprimons seulement ici, il reste convenu qu'elles seront toujours sous-entendues ailleurs, — on ne peut se défendre de penser que l'art du Gandhâra, disposant de moyens inconnus ou interdits à l'ancienne école indienne, s'est moins attardé qu'elle à représenter les naissances antérieures du Buddha.

ṢADDANTA-JĀTAKA. — En dépit du petit nombre des documents accessibles on est encore tenté de hasarder une autre remarque. Autant les fables proprement dites sont fréquentes sur les monuments de l'Inde centrale, autant elles sont rares au Gandhâra. Une nouvelle différence se marquerait ainsi entre les deux écoles jusque dans le choix des *jâtaka* représentés. Cette prédilection des vieux sculpteurs pour mettre des bêtes en scène provenait peut-être de leur confiance plus grande en leur réel talent d'animaliers, tandis que les artistes gréco-bouddhiques, dont les animaux sont en général fort médiocrement exécutés (cf. plus haut, p. 217), avaient plutôt des prétentions de « peintres d'histoire ». Ou bien ce genre de récits jouissait-il, dans le centre de la péninsule, auprès du goût populaire et de ses interprètes naturels, d'un succès qu'il n'avait pas retrouvé sur la frontière du Nord-Ouest ? Toujours est-il qu'à Barhut, par exemple, sur une vingtaine de *jâtaka* aussitôt identifiés par Cunningham, plus de la moitié ont une bête pour héros, alors que dans le recueil pâli la proportion des *bestiaria* n'est que d'un cinquième du total des histoires<sup>(1)</sup>. Dans l'art du Gandhâra, au

<sup>(1)</sup> Exactement 108 sur 530 : cf. RHYS SUR les *jâtaka* peints ou sculptés de Barhut, d'Ajanṭâ et de Boro-Boudour, voir DAVIDS, *Buddhist Birth-Stories*, p. CI. —